

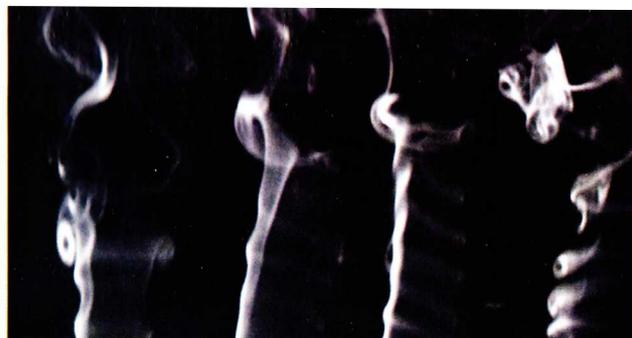
dont la multiplication des signifiants compose un langage propre. Parce que l'art contemporain en appelle volontiers à l'hybride et au métissage, l'adoption par le dessin des médiums et des pratiques par lesquels il s'informe aujourd'hui lui offre les conditions d'un élargissement et d'une pérennité.

Pierre noire, sanguine, fusain, craie, détrempe, encre, aquarelle, lavis, gouache, pastel, etc., ne sont plus les matériaux exclusifs du dessin. Sa pratique s'est considérablement enrichie et le dessin contemporain est autre. Du tracé à la trame, de la réserve à l'accumulation, de l'organique au construit,

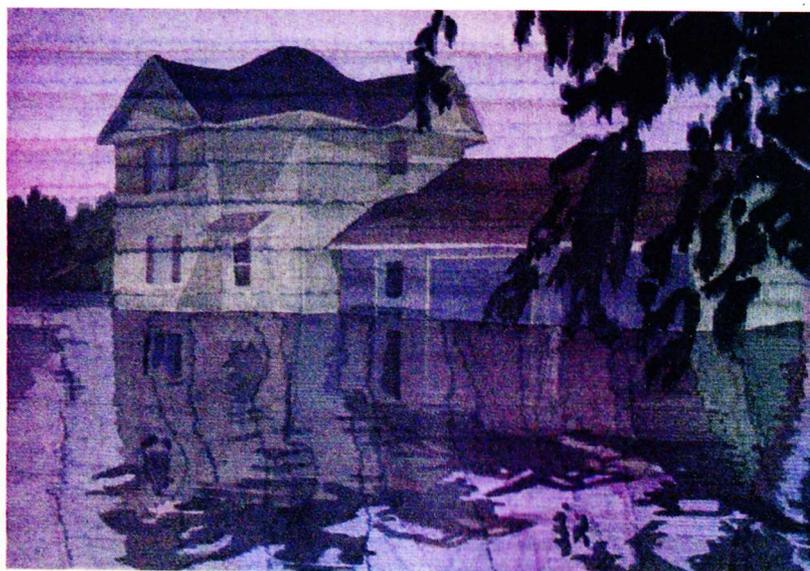
ou complètement maîtrisé. À l'appui des audaces les plus innovantes que les avant-gardes ont suscitées et en écho à toutes les recherches plastiques qui ne cessent d'animer les artistes, le dessin s'est offert au fil du temps de nouveaux territoires d'expression.

Néons, dessins à la fumée de réacteur et dessins au feu

Lorsqu'à la fin des années 1940, Fontana réalise d'inédites arabesques de néons, comme autant de graffitis dans l'espace, il inaugure une pratique d'écritures lumineuses que vont décliner à l'envi les Kosuth, Nauman, Nannucci, Lévêque et consorts. ■ ■



Yazid Oulab, *Le Souffle du récitant comme signe*, 2004, projection vidéo couleur, collection Mudam, Luxembourg.



Abdelkader Benchamma, *Deux structures insuffisantes à contenir*, 2011, feutre et encre sur papier, 80 x 50 cm, courtesy galerie du jour agnès b, Paris.

Claire Tabouret, *Maison inondée 11*, 2011, acrylique, pointe feutre sur papier, 27 x 39 cm, courtesy galerie Isabelle Gounod, Paris.

Claire Tabouret, lumière mentale

Ni de jour ni de nuit, les dessins de Claire Tabouret offrent à voir une troublante lumière violacée – une lumière mentale – qui confère à ses paysages de maisons et d'arbres quelque chose d'une énigme. Exécutés au feutre, à grand renfort de petites touches posées les unes à côté des autres, ils émergent au fur et à mesure du travail selon le principe même de l'écriture. La trame qui en résulte installe le sujet à l'ordre d'une sorte de géologie de la mémoire qu'excède son reflet, noyé dans la matière aqueuse du subjectile employé par l'artiste. Le monde de Claire Tabouret est irréel, façon Böcklin et Degouve de Nuncques réunis, dans l'évocation d'un lointain innommable. D'une vision possiblement onirique. ■